

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 51 (1922)
Heft: 1

Artikel: Quelques études sur l'orthographe des écoliers [suite]
Autor: Nydegger, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

souffrir, surtout si le remède devait en amener de pires. » Educateurs, ne l'oublions pas, la modération est aussi nécessaire que l'énergie de la volonté.

TH. BOSSEL.

Quelques études sur l'orthographe des écoliers

(Suite.)

Maintenant, comparons les progrès individuels accomplis dans chaque orthographe. Pour cela, j'extrais de mes notes quelques chiffres caractéristiques :

Orthographe usuelle	Orthographe grammaticale
70 %	25 %
88 %	0 %
7 %	45 %
50 %	50 %
75 %	75 %
57 %	58 %
34 %	63 %
41 %	72 %
60 %	40 %

Ces chiffres présentent encore des résultats inattendus et surprenants. Si, dans quelques cas, il y a égalité de progrès ou à peu près, dans d'autres cas, plus nombreux, l'inégalité est énorme et provient tour à tour de la supériorité écrasante de l'une ou l'autre orthographe. C'est ici qu'apparaît tout l'intérêt de la mesure du progrès. Notre curiosité est éveillée au vu de tels résultats. Nous voudrions connaître le pourquoi de ces différences. Peut-être qu'en les mettant en corrélation avec ce que nous savions déjà par ailleurs des particularités individuelles, nous arriverions à quelques éclaircissements. En tout cas, les pourcentages de progrès pourraient être le point de départ d'une étude de l'aptitude à l'orthographe. Si les dictées nous dévoilent les valeurs et les inégalités d'aptitude, elles ne les expliquent pas. Pour cela, il faudrait partir des indications sûres de la psychologie générale, imaginer ensuite une foule d'expériences qui viendraient confirmer nos hypothèses, les détruire ou faire ressortir l'influence d'un facteur encore insoupçonné, et l'on découvrirait peut-être finalement qu'il y a une faculté essentielle, un élément dont l'imperfection ou la vitalité produisent parallèlement la faiblesse ou la force de l'aptitude considérée.

Enfin, puisque la série A a été dictée à trois intervalles égaux, il est aussi possible de voir comment les élèves progressent d'une fois à l'autre. A ce point de vue, ils se révèlent aussi très différents les uns des autres. On trouve d'abord la catégorie des *réguliers* dont

le nombre de fautes diminue d'une façon continue, régulière, comme on le voit par quelques exemples :

Paul	88 %	17-10-7-2	fautes
Alphonse	68 %	22-8-7	»
Raymond	78 %	28-18-11-6	»
Louis	40 %	20-16-14-12	»

Viennent ensuite les *demi-réguliers*, chez qui l'amélioration s'arrête momentanément, puisque les chiffres du milieu sont identiques ou très approchants. En voici des exemples :

Louis	91 %	12-4-4-1
Albin	66 %	24-17-19-8
Léon	75 %	4-3-3-1
Lucien	72 %	18-9-10-5

Ce qui est particulier aux demi-réguliers, c'est qu'ils progressent par deux fois seulement. Il est probable, du reste, que ce stade d'arrêt qui sépare deux stades de progrès ne se présente pas seulement pour l'orthographe, mais qu'il s'étend à l'activité générale des facultés intellectuelles et doit se faire sentir dans les autres branches du programme. Il est seulement regrettable que lorsque ce temps d'arrêt nous apparaît par des résultats tangibles, il touche à sa fin et qu'il est trop tard alors pour l'étudier dans l'individu.

Ce que nous remarquons chez les élèves dont les noms figurent ci-dessus, c'est qu'au début de l'année ils se sont montrés d'une grande faiblesse pour l'orthographe d'usage, puisque pour la plupart ils ont vingt fautes et plus et que le maximum est 28. Ce sont des élèves pauvrement doués et manquant de dispositions naturelles pour cette branche. Ils sont bien, en effet, de ceux qui font le plus de fautes dans les dictées ou les autres devoirs. On constate cependant que leurs progrès sont très grands, un seul est inférieur à 60 %. Pour arriver à un si beau résultat, il leur a bien fallu suppléer à la faiblesse de leurs facultés par un travail soutenu et de chaque jour. En somme, ils ont de la volonté, car c'est elle qui commande l'attention et l'effort persévérant. Aussi, ces élèves sont-ils dignes d'intérêt et de la sollicitude du maître. Ils sont faibles, mais on ne peut les taxer de mauvais élèves. Il ne faut pas les brusquer, mais leur faire sentir que, malgré l'imperfection de leurs travaux, le maître est content d'eux. Ce sentiment les encouragera. On voit combien la mesure du progrès est instructive et réconfortante en même temps, puisqu'elle nous fait constater que les têtes dures, comme nous disons volontiers, sont capables d'améliorations parfois considérables.

Une troisième catégorie d'élèves comprend ceux qui sont réguliers jusqu'à Pâques et qui accusent soudain un recul de 1,2 fautes ou plus à la dernière dictée. J'ai déjà expliqué à quoi il fallait attribuer ce phénomène passager.

Puis viennent finalement les *inconstants*, les élèves aux dispositions variables, qui ont leurs bons et leurs mauvais jours, facilement inappliqués parce que leur volonté est faible. Aussi leurs chiffres montent et descendent continuellement. Ce sont, entre autres :

Robert	2-4-2-4
Georges	17-10-16-14
Joseph	14-12-12-13
Paul	3-7-3-4

Parmi eux, on en trouve deux, Paul et Robert, qui font peu de fautes, ils sont doués, mais ils ont leurs défaillances d'attention. Leur mérite n'égale pas celui des faibles, mais réguliers.

Je conclus maintenant cette première partie de mon étude en affirmant que le progrès des écoliers est mesurable dans certaines conditions, que son évaluation est précieuse pour la psychologie individuelle, et qu'il serait juste, pour atténuer ce que la note d'instruction a parfois de cruel, de la combiner avec la note de progrès basée sur les pourcentages. Ainsi, grâce à ses avances de 78 % et 41 % qui lui valent respectivement les notes 2 et 3 de progrès, le 4 d'orthographe qui figure sur le livret scolaire de l'élève Raymond, va devenir un 3 qui fera grand plaisir à cet enfant si j'ai soin de lui expliquer le pourquoi de cette amélioration, et ses succès futurs ne seront plus douteux.

(A suivre.)

J. NYDEGGER.

PARTIE PRATIQUE

Leçons élémentaires de grammaire avec exercices adaptés (suite)¹.

Rappel. — Ce que l'on fait pour dire nos pensées ?

Combien y a-t-il d'actions : a) dans la proposition ; b) dans la phrase ?

Combien de sujets font les actions ?

But : Malgré cela, nous ne comprenons pas toujours ceux qui nous parlent.

Exemple : Mon voisin ouvre...

Nous ne savons pas : quoi ; où ; quand ; de quelle manière.

Concret.

Les soldats.

Les soldats vont...	à la frontière.
Ils portent...	un sac, un fusil.
Ils creusent...	des tranchées.
Ils coupent...	des arbres.
Ils plantent...	des pilotis.
Ils attendent...	l'ennemi.
Ils attaquent...	les ennemis.
Ils défendent...	leur pays.
Ils aiment...	leur patrie.

¹ Voir le N° du 1^{er} décembre 1921 et antérieurement.